

La Parabole des lampes silencieuses et du chant que nul n'avait entendu



Il était une ville moderne, illuminée par les écrans, agitée par les affaires, ivre de vitesse. Les gens vivaient comme si demain était garanti. Ils construisaient des tours, signaient des contrats, promettaient des lendemains meilleurs — sans jamais lever les yeux. Et pourtant, au milieu de cette cité oubliée du ciel, un petit peuple veillait. Ils n'étaient pas riches, ni célèbres. Mais leur cœur était tourné vers les hauteurs. Ils portaient chacun une lampe discrète — faite de foi, de persévérance, de prière. Ils disaient : "L'Époux revient. Le ciel va bientôt se pencher sur la terre." Et on les moquait : "Encore vos histoires d'enlèvement, vos contes pour ceux qui rêvent..." Mais à l'heure où nul ne s'y attendait — une lumière nouvelle éclata. Ce n'était pas un éclair, ni une explosion, mais un frémissement dans le ciel, comme si le voile du monde se déchirait doucement. Une voix s'éleva : "Voici l'Époux. Allez à sa rencontre, vous qui avez veillé dans l'ombre." Alors, ceux qui avaient gardé leur lampe, même dans la fatigue, furent élevés d'un souffle. Ils montèrent, corps et âme, vers des portes invisibles, ouvertes depuis l'éternité. Et là — dans la lumière, ils chantèrent. Pas un chant appris. Un cantique nouveau, que nul sur terre n'avait jamais entendu. Un chant qui contenait leur histoire, leur fidélité, leurs larmes... et leur joie complète. "Digne est Celui qui nous a vus dans la nuit. Digne est Celui qui nous a appelés par notre nom. Digne est Celui qui nous unit en ce festin éternel." Les anges se turent. Les étoiles frémissèrent. Car ce chant — seuls les rachetés pouvaient le connaître. Et sur la terre, le silence fut lourd. Ceux qui dormaient se réveillèrent. Ceux qui riaient se mirent à trembler. Même ceux qui disaient : "Je ne crois pas" ressentirent dans leur âme une vérité qu'ils ne pouvaient fuir. Une voix résonna

alors, douce mais implacable : "Je vous avais envoyé des lampes dans la nuit, des visages aimants, des paroles tendres, et vous les avez ignorés, moqués, effacés. Ceux-là étaient ma bénédiction — et vous les avez rejetée. Maintenant, que peut-il arriver de bon à ceux qui repoussent la lumière ?" Et le ciel se referma. Mais l'écho du cantique nouveau flotta encore un moment sur la ville... comme un dernier appel à l'âme qui hésite. "Et ils chantèrent un cantique nouveau, que nul ne pouvait apprendre, si ce n'est ceux qui avaient été enlevés..." (l'Apocalypse de Jean 14:3)

Prière du veilleur silencieux

Seigneur du ciel qui perce l'obscurité,
Toi qui vois les cœurs quand les lumières s'éteignent,
Je viens avec ma lampe ›petite ›, mais vivante.
Elle tremble parfois, vacille dans le vent...
Mais je l'ai gardée, contre l'oubli et l'usure.

Dans un monde distrait par le bruit et les écrans,
Fais de moi un veilleur, un témoin discret,
Un cœur en attente, un chant dans le silence.
Préserve-moi de la fatigue qui éteint,

De la peur qui empêche,
Et de l'orgueil qui éloigne.
Que ton souffle ravive ma flamme,
Que ton appel éclaire mon sentier.

Et quand viendra l'heure — celle que nul ne connaît —
Que je sois prêt, debout,

Le regard tourné vers les hauteurs.
Je n'ai que cette lampe, mais elle contient toute ma foi.
Reçois-la comme une offrande,

Et guide-moi vers le festin éternel.
Au nom de Jésus,
+Ainsi soit-il.